

FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE

AUJOURD'HUI

Parmi 200 films à l'affiche jusqu'au 10 juillet, « Sud Ouest » vous guide et vous fait partager sa sélection totalement subjective.



« Valse avec Bachir », véritable classique du documentaire animé. DR

« Valse avec Bachir », de Ari Folman. Magnifique introspection autour

de la guerre au Liban. À l'Olympia, à 10 h.

« Le Dernier continent », de Vincent Lapize. Le réalisateur s'est penché sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes entre 2012 et 2014 pour un documentaire on ne peut plus d'actualité. Au Dragon, à 10 h 15.

« Il était une fois dans l'ouest », de Sergio Leone. Un western classique à ne pas manquer, d'autant plus que le festival le projette pour la première fois et en version restaurée. À La Coursive, à 14 h.

« Barfly », de Barbet Schroeder. Un film largement inspiré par la vie de Charles Bukowski, célèbre poète qui signe le scénario. À La Coursive, à 17 h 30.

À VOIR À SAVOIR

Les photographes à l'affiche

Chaque jour, des clichés sont suspendus dans le hall de La Coursive. Ces images sont signées par les deux photographes du festival, Philippe Lebruman et Jean-Michel Sicot. « Comme "L'Éphémère" n'existe plus sur papier, c'est bien d'avoir gardé quelque chose de palpable. Je vois souvent des gens qui photographient nos photos », s'amuse Jean-Michel Sicot, un ancien de « Libération ». Outre cet affichage quotidien, ils alimentent tous deux la photothèque de l'événement ainsi que L'Éphémère sur Internet.

Rencontre autour d'un genre

Le documentaire animé est loin de se résumer à « Valse avec Bachir » et « Persepolis ». Une rencontre autour de ce genre hybride est organisée aujourd'hui en présence de



Les clichés de Jean-Michel Sicot et Philippe Lebruman sont présentés dans le hall. P.C.

nombreux intervenants : la réalisatrice roumaine Anca Damian, les réalisateurs Étienne Chaillou, Serge Elissalde, Pierre Hébert, deux responsables d'organismes de formation (Denis Bourgeois pour Creadoc et Christian Arnau pour l'Emca), le critique Jacques Kermabon. Animée par Xavier Kawa-Topor, de NEF Animation, une plateforme professionnelle autour de l'animation. À La Coursive, à 16 h 15.

ATELIERS

Trente-huit lycéens rochelais couvrent le Festival du film à leur manière

AMÉLIA BLANCHOT

Il est 8 h 45, la rédaction éphémère est sur le pied de guerre. En ce début de matinée ensoleillée, plusieurs petits groupes de jeunes débattent, écrivent, proposent. Au total, 38 lycéens et cinq animateurs culturels investissent les locaux de l'école Dor pendant le Festival international du film de La Rochelle. Des élèves de seconde, première et terminale de quatre établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux) font vivre ce vaste chantier médiatique intitulé « Au Cœur du festival ».

Les apprentis journalistes – tous accrédités – sont répartis en quatre ateliers : rédaction, radio, vidéo, photo. « Mais il y a des passerelles, on peut facilement passer de l'un à l'autre. Chacun doit fournir un travail par jour, que ce soit une interview, un dessin ou une petite phrase », explique Lucas Mandin, 18 ans, en terminale L à Dautet. Dessinateur à ses heures, il participe à l'atelier rédaction.

Édition multimédia

L'équipe alimente au quotidien la page Facebook (1) du dispositif avec ses multiples productions : critiques de films, albums-photos, dessins, journaux télévisés, émissions de radio, interviews, « punchlines » (phrases fortes, NDLR), affiches détournées...

Une édition multimédia, concoctée à leur manière. « Le ton est un peu décalé, il faut que ce soit le reflet de ce qu'ils sont. C'est important de leur laisser un maximum de liberté. Ils peuvent avoir envie d'écrire à la première personne, avoir un regard candide... L'idée est de ne rien enlever sur le fond. En revanche, on retravaille parfois avec eux sur la forme, par exemple sur des formulations trop lourdes ou des problèmes de concordance de temps »,



souligne Jérémie Sternbach, animateur culturel et référent de l'atelier rédaction. « On est assez libres », confirme Lucas Mandin.

« On est en contact avec des pros et on est considérés comme tels »

considérés comme tels », estime Louise Guillon, 17 ans, en première L à Dautet, consœur de Lucas dans l'atelier rédaction. Comme des journalistes en poste, ils formulent des demandes d'interview qui peuvent être acceptées comme retoquées. Yesim Ustaoglu, réalisatrice turque,

s'est prêtée au jeu des questions réponses de quelques jeunes, en anglais. « C'était sans doute mon meilleur moment du festival. On nous donne les moyens d'acquérir de l'expérience », s'enthousiasme Juliette Gagey, 17 ans, en première ES à Dautet et attirée par le journalisme. « C'est une vraie chance de pouvoir rencontrer des réalisateurs », renchérit Louise, férue du septième art.

« Être provocant »

Pour être prête le 1^{er} juillet, l'équipe de « Au cœur du festival » a travaillé en amont. Rencontre autour de la présentation de l'événement – avec, entre autres, la coordinatrice Anne-Charlotte Girault –, échanges autour de la méthodologie avec journalistes et photographes... Professionnels du cinéma et des médias leur

RETOUR EN IMAGES



Pas de festival sans grille de programme à cocher



La grande salle de La Coursive n'a pas désempli. Le record de 85 000 spectateurs sera-t-il battu ? PH. PASCAL COUILLAUD



Mardi, la réalisatrice turque Yesim Ustaoglu a répondu aux questions des lycéens (lire également ci-dessus)

Journaliste

Une nuit avec des vampires

SCIENCE-FICTION Pour une Nuit blanche avec des vampires et des extraterrestres, rendez-vous ce soir. Le distributeur Philippe Lux est fan

Vous voulez passer une nuit fantastique ? Rendez-vous ce soir, entre 20 heures et 2 heures du matin, dans la grande salle de La Coursive pour une nuit spéciale vampires et extraterrestres. Pour la deuxième année, l'équipe du festival s'est laissée convaincre par Philippe Lux, distributeur et fan du genre, de programmer une œuvre à première vue kitsch.

Cette année, ce seront donc trois films à l'affiche : « Alien, le huitième passager » de Ridley Scott, « Ghosts of Mars » de John Carpenter et enfin « La planète des vampires » de Mario Bava, réalisateur italien tombé dans l'oubli mais considéré par certains comme l'un des maîtres incontestés du cinéma de science-fiction. Le film n'est plus visible depuis des années. Mais il vient d'être restauré et d'obtenir une dizaine de copies en France. C'est donc un événement de le voir sur grand écran à La Rochelle, se réjouit Philippe Lux, qui distribue le film.

Ringard mais libre

Ce cinéphage plus que cinéphile, selon ses termes, est un ardent défenseur du cinéma de genre. Oui, les vaisseaux spatiaux et les envahisseurs, ça peut paraître un brin ringard, mais le spectateur ne doit pas s'arrêter à cette première lecture.

« La série B a un côté péjoratif. Mais ce sont des films souvent réalisés avec une grande liberté, sans pres-



« Alien le huitième passager », de Ridley Scott, est projeté samedi dans le cadre de la Nuit blanche. PHOTO DR

sion ni contrainte commerciale. À une certaine époque, certains films fantastiques pouvaient même faire passer des messages politiques. Et puis le cinéma de genre reste un grand divertissement. Aujourd'hui, tout le monde considère « Les dents de la mer » comme un chef-d'œuvre. Mais à l'époque, c'était tout de même un film de requins tourné par un jeune type inconnu ! », explique Philippe Lux, nourri à la VHS et à « Massacre à la tronçonneuse ».

Lui-même en convient : il faut dépasser certains a priori. C'est aussi l'objectif d'une Nuit blanche qui permet d'être dans une ambiance et de brasser un large public. Les nostalgi-

ques reverront donc avec un certain plaisir, comme une madeleine de Proust, « Alien le huitième passager », film de science-fiction culte pour toute une génération.

Les fans de Carpenter, déjà très nombreux l'an passé à La Coursive, se laisseront embarquer cette fois par les fantômes sanguinolents de « Ghosts of Mars ». Enfin « La planète des vampires » met à l'honneur « un travail d'artisan avec de magnifiques couleurs », défend Philippe Lux.

Agnès Lanoëlle

Pratique. Nuit blanche ce soir, à partir de 20 h 15, à La Coursive.



Les lycéens ont interviewé la cinéaste turque Yesim Ustaoglu. Dans la langue de Shakespeare, s'il vous plaît ! PHOTO PASCAL COUILLAUD

ont donné quelques clés. « Généralement, quand on ouvre le programme pour la première fois, personne ne connaît rien ! Justement, c'est l'occasion d'aller voir des films que je ne serais pas allé voir habituellement. En moyenne, je pense que chacun assiste à trois ou quatre séances par jour », assure Lucas. « La programmation est parfois hyper pointue, mais ça ne leur fait pas peur ! », estime

Jérémy Sternbach. « En revanche on leur demande de mettre les pieds

dans le plat, d'être provocants. S'ils n'aiment pas un film, surtout il faut le dire ! », poursuit l'animateur culturel.

« Tikkoun », d'Avishai Sivan, n'a par exemple pas convaincu Louise ni Lucas. « C'était vraiment bizarre. C'est un film israélien en noir et blanc, filmé en plans fixes, avec trois phrases énoncées toutes les dix minutes. En fait, on n'a pas trop compris, je pense qu'on manque d'expérience et surtout de références culturelles, religieuses pour tout saisir. Mais ça reste une découverte quand même », relativisent les deux camarades. En toute humilité.

(1) Au Cœur du festival.

« Il y a une exception française dans le cinéma mondial »

DISPOSITIF Thierry Méranger, critique aux « Cahiers du cinéma », sensibilise un groupe d'étudiants étrangers au cinéma français

De 9 à 10 heures, l'ambiance est cosmopolite au troisième étage de La Coursive. Irak, Iran, Malte, Ukraine, Ghana, Turquie, Islande, Kosovo, Grèce, Israël, Corée du sud... Onze pays sont représentés au sein du CultureLab.

Initié par l'Institut français et le Festival du film, ce dispositif propose à 17 étudiants étrangers de se familiariser avec la culture cinématographique française. Ils sont hébergés à l'Auberge de jeunesse de La Rochelle, partenaire de l'initiative.

Pour la quatrième année, ces jeunes de 18 à 30 ans profitent du festival et assistent, tous les matins, à un atelier avec Thierry Méranger, critique aux « Cahiers du cinéma » et enseignant. Dans les grandes lignes, l'objectif est « d'aborder les problématiques liées au cinéma français. La porte d'entrée, c'est le festival. Pour certains, c'est leur premier séjour ici. »

Avis sur les films

Ce vendredi matin, l'échange commence par un débriefing de la veille. « Qui est allé voir « Rester vertical », d'Alain Guiraudie ? Qu'en avez-vous



L'atelier avec Thierry Méranger prend la forme d'un échange aux tonalités internationales. PHOTO P.C.

pensé ? », lance le spécialiste à l'assemblée.

Conseils pour les critiques

Un garçon à l'accent québécois se lance dans une analyse : « C'est quand même un peu plus linéaire que ses vieux films, j'ai un peu moins aimé. » S'en suit une réflexion sur les sélections au Festival de Cannes, sur les caractéristiques des lauréats. Pour cette jeune femme iranienne, « ça dépend beaucoup du pays d'origine du réalisateur ».

Thierry Méranger rebondit sur la place du septième art dans notre pays. « Il y a une forme d'exception française dans le cinéma mondial. D'une part, c'est reconnu comme

une culture à part entière, d'autre part il y a un large réseau de diffusion, à travers les nombreuses salles et les institutions comme la Cinéma-thèque. » Et précise à son auditoire que le mercredi, en France, c'est jour de sortie.

Le journaliste des « Cahiers du cinéma » conseille également ses protégés sur la rédaction de critiques. « Ils en écrivent pour le blog du festival (1) », souligne-t-il. Certains de ses élèves en L option cinéma au lycée Rotrou de Dreux – les plus méritants – prennent également part à ces ateliers.

A. Bl.

(1) fifrblog.tumblr.com



Le festival accompagne le réalisateur Nicolas Habas pour sa web-série autour de la danse, tournée dans l'espace public : « Le Corps de la ville »